

La autenticidad de la Historia imaginada. Un ejemplo: *La sorcière* de Jules Michelet

María Dolores PICAZO

Universidad Complutense de Madrid
Departamento de Filología Francesa
mdpicazo@filol.ucm.es

RESUMEN

El objetivo de este artículo consiste en mostrar cómo la obra de Jules Michelet, en particular, *La sorcière*, presenta unos rasgos de emotividad, apasionamiento y lirismo que la alejan por completo de la crónica histórica positivista. En su concepción, la Historia existe por la proyección de una conciencia personal sobre la serie de acontecimientos que forman la trama de los siglos. Desde esta óptica, es como aborda el fenómeno de la brujería, encarnado en figura de mujer, en tanto que hecho histórico de indiscutible entidad, en ciertos periodos de la Historia occidental.

Palabras clave: Ensayo histórico; siglo XIX; Romanticismo; brujería.

L'authenticité de l'Histoire imaginée. Un exemple: *La sorcière* de Jules Michelet

RÉSUMÉ

Le but de cet article est de présenter les traits d'émotivité, de passion et de lyrisme qui caractérisent l'œuvre de Jules Michelet, en particulier, *La sorcière*, et qui l'éloignent complètement de la chronique historique positiviste. Selon lui, l'Histoire n'existe qu'en raison de la conscience personnelle projetée sur la suite des événements qui forment la trame des siècles. Et c'est justement de ce point de vue qu'il aborde la question de la sorcellerie, sous forme de femme, en tant que fait historique d'une entité remarquable dans certaines périodes de l'Histoire de l'Occident.

Mots clé: Essai historique; XIX ème siècle; Romantisme; sorcellerie.

The authenticity of imagined History. An example: *La sorcière* by Jules Michelet

ABSTRACT

The objective of this article is to demonstrate how *La sorcière* by J. Michelet presents features of emotionality and lyricism that distance it completely from the positivist chronicle of events. By its very conception, history exists by the projection of personal consciousness onto a series of events that make up the march of time over the course of centuries. This perspective offers a means to approach the phenomenon of witchcraft, embodied in the figure of woman, since in certain periods of Western History it is a historical fact.

Key words: Historical essay; nineteenth century; Romanticism; witchcraft.

Considerando la Historia en su dimensión más literal, esto es, como conjunto de los acontecimientos y hechos del pasado relativos a la evolución de la humanidad, cabe afirmar que la inscripción en la Historia es una referencia insoslayable en cualquier texto literario; independientemente del mayor o menor carácter ontológico, estético, científico o didáctico que éste pueda presentar. El hecho es que, sin retrotraernos a antiguos planteamientos simplistas de corte marxista, según los cuales todo conflicto —del orden que fuera— suponía la representación de una estructura histórica, de suerte que toda aporía era siempre reductible a un conflicto material —político-económico—, sin retrotraernos, por tanto, a ello, sí puede decirse sin embargo que toda relación aporética se inscribe en la Historia, sirva ésta para explicarla o no.

Ahora bien, de forma más concreta, son los conflictos que el yo mantiene con el otro —entendiendo esta noción en su significación más amplia— aquellos que originan y alimentan la narración de la Historia; desde la crónica más pura y positivista¹, al relato más imaginario y subjetivo —como es el caso de Jules Michelet, no sólo en *La Sorcière*, de la que vamos a hablar a continuación, sino también en *Le Peuple*, *La Femme* y, en general, en toda su *Histoire de France*.

Estos conflictos son los que expresan las relaciones, no siempre fáciles, que el individuo mantiene con la alteridad, ya esté ésta encarnada en una sola persona —amigo, hermano, rival, esposo, jefe, amante, el otro *stricto sensu*—, ya lo esté en una colectividad —tribu, grupo, sociedad, especie humana, Historia—.

Es decir que, en este caso, *el otro*² representa todo aquello que no es estrictamente yo, que opera en campos externos a la privacidad e intimidad del yo, pero que, sin embargo, me conforma en mi propia identidad, en la medida en que soy frente a ello y respecto de ello.

Los distintos temas en los que puede manifestarse este tipo de conflicto con *el otro* son ciertamente numerosos y muy variados. Por esta razón, con objeto de no resultar excesivamente prolijos, tan sólo apuntaremos algunos de ellos, que puedan servir de ejemplos representativos. Y así, cabe señalar:

* la idea de poder y, en ella, la voluntad de poder, el ejercicio del mismo, la crítica a su posesión ilegítima o sus implicaciones en el campo de lo social, por ejemplo.

«Pour moi je n'arrive pas à comprendre que le citoyen chasseur à pied, j'appelle ainsi le bon citoyen, l'ami de l'ordre, l'exécutant fidèle jusqu'à la mort, ayant pesé cette promesse d'obéir, se permette de donner encore quelque chose de plus, j'entends d'acclamer, d'approuver, d'aimer ce chef impitoyable. Mais plutôt je voudrais que le citoyen restât inflexible de son côté, inflexible d'esprit, armé de défiance, et toujours se tenant dans le doute quant aux projets et aux raisons du chef. Par exemple ne point croire, par un abus d'obéissance, qu'une guerre est ou était inévitable, que les impôts

¹ Como es el caso, por ejemplo, de Fustel de Coulanges en su obra *La Cité antique* (1864).

² Conscientes de que esta noción se proyecta también en numerosas dimensiones, de entre las cuales cabe destacar la psicología —particularmente en su praxis psicoanalítica— y la imagología.

sont calculés au plus juste, et les dépenses de même, et ainsi du reste. Exercer donc un contrôle clairvoyant, résolu, sans cœur, sur les actions et encore plus sur les discours du chef; communiquer à ses représentants le même esprit de résistance et de critique, de façon que le pouvoir se sache jugé. Car si le respect, l'amitié, les égards se glissent par là, la justice et la liberté sont perdues, et la sécurité elle-même. Tel est l'esprit radical, très bien nommé, mais encore mal compris par ces âmes faibles qui ne savent point obéir sans aimer». (Alain: 1956; 563)

Sirva, como muestra representativa, en esta oportunidad esta cita de Alain, extraída de sus *Propos*, en la que describe cuál debe ser siempre la actitud del ciudadano frente al poder, ya que todo poder, en su esencia, es absoluto.

* el fundamento de la ley y, con ello, igualmente, todas las actitudes posibles frente a las implicaciones que tiene la ley en todos los campos de lo social, lo político, lo histórico, etc.

Serán, en esta ocasión, dos reflexiones de *De l'esprit des lois* de Montesquieu, sobre los tres tipos de gobierno posible y sobre el ideal de moderación política las que mejor sirvan de ejemplo:

«Il y a trois espèces de gouvernements: le RÉPUBLICAIN, le MONARCHIQUE, et le DESPOTIQUE. (...) Je suppose trois définitions, ou plutôt trois faits: l'un, que «le gouvernement républicain est celui où le peuple en corps, ou seulement une partie du peuple, a la souveraine puissance; le monarchique, celui où un seul gouverne, mais par des lois fixes et établies; au lieu que, dans le despotique, un seul, sans loi et sans règle, entraîne tout par sa volonté et par ses caprices.»

Voilà ce que j'appelle la nature de chaque gouvernement. Il faut voir quelles sont les lois qui suivent directement de cette nature, et qui, par conséquent sont les premières lois fondamentales» (Montesquieu, 1941, libro II, capítulo I, tomo I: 8)³.

«Les pouvoirs intermédiaires, subordonnés et dépendants, constituent la nature du gouvernement monarchique, c'est-à-dire de celui où un seul gouverne par des lois fondamentales. Ces lois fondamentales supposent nécessairement des canaux moyens par où coule la puissance: car, s'il n'y a dans l'État que la volonté momentanée et capricieuse d'un seul, rien ne peut être fixe, et par conséquent aucune loi fondamentale.

Le pouvoir intermédiaire subordonné le plus naturel est celui de la noblesse. (...)

Abolissez dans une monarchie les prérogatives des seigneurs, du clergé, de la noblesse et des villes: vous aurez bientôt un État populaire, ou bien un État despotique.» (Montesquieu, 1941, libro II, capítulo IV: 15, 16)

³ Merece ser destacada la significativa incidencia de unidades deícticas de primera persona (*je suppose, j'appelle*), así como la presencia clarísima de marcas axiológicas (*les moins instruits; sa volonté et ses caprices*) y modalizadoras (*trois définitions ou plutôt trois faits; le peuple en corps, ou seulement une partie du peuple*), como rasgos inequívocos de la subjetividad del ensayo.

* la idea de justicia, igualmente, en todos sus aspectos y proyecciones: tolerancia, equidad, respecto, etc...

«Non seulement il est bien cruel de persécuter dans cette courte vie ceux qui ne pensent pas comme nous, mais je ne sais s'il n'est pas bien hardi de prononcer leur damnation éternelle. Il me semble qu'il n'appartient guerre à des atomes d'un moment, tels que nous sommes, de prévenir ainsi les arrêts du Créateur. Je suis bien loin de combattre cette sentence: "Hors de l'Église point de salut"; je la respecte, ainsi que tout ce qu'elle enseigne; mais en vérité, connaissons-nous toutes les voies de Dieu, et toute l'étendue de ses miséricordes? (...) Faudra-t-il que chaque particulier usurpe les droits de la Divinité, et décide avant elle du sort éternel de tous les hommes?

Quand nous portons le deuil d'un roi de Suède, ou de Danemark, ou d'Angleterre, ou de Prusse, disons-nous que nous portons le deuil d'un réprouvé qui brûle éternellement en enfer? (...)

O sectateurs d'un Dieu clément ! si vous aviez un cœur cruel; si, en adorant celui dont toute la loi consistait en ces paroles: "Aimez Dieu et votre prochain", vous aviez surchargé cette loi pure et sainte de sophismes et de disputes incompréhensibles; si vous aviez allumé la discorde, tantôt pour un mot nouveau, tantôt pour une seule lettre de l'alphabet (...) je vous dirais, en répandant des larmes sur le genre humain: "Transportez-vous avec moi au jour où tous les hommes seront jugés, et où Dieu rendra à chacun selon ses œuvres". (Voltaire, 1975: 178, 179)

Si bien, Voltaire realizó, hacia el final de su vida, numerosas intervenciones relacionadas con aspectos de la justicia, nos ha parecido que esta reflexión de su *Traité sur la tolérance*, hecha en el marco del *affaire Calas*, reunía varios de los aspectos característicos del tema, antes mencionados, a los que se suma además la figura de la ironía tan propia de Voltaire.

* el concepto de propiedad, portador asimismo de múltiples proyecciones y largamente debatido por muchos ensyistas, pero para cuya mejor ejemplificación hemos elegido a Proudhon, por ser sin duda uno de los pensadores de la historia que más trató la cuestión.

«Si j'avais à répondre à la question suivante: *Qu'est-ce que l'esclavage?* et que d'un seul mot je répondisse: *C'est l'assassinat*, ma pensée serait d'abord comprise. Je n'aurais pas besoin d'un long discours pour montrer que le pouvoir d'ôter à l'homme la pensée, la volonté, la personnalité, est un pouvoir de vie et de mort, et que faire un homme esclave, c'est l'assassiner. Pourquoi donc à cette autre demande: *Qu'est-ce que la propriété?* ne puis-je répondre de même: *C'est le vol*, sans avoir la certitude de n'être, bien que cette seconde proposition ne soit que la première transformée?

J'entrepris de discuter le principe même de notre gouvernement et de nos institutions, la propriété: je suis dans mon droit; je puis me tromper dans la conclusion qui ressortira de mes recherches: je suis dans mon droit; il me plaît de mettre la dernière pensée de mon livre au commencement: je suis toujours dans mon droit». (Proudhon; 1926: 131)

* el compromiso político y, en él, todas sus variantes: la integración o transgresión del *statu quo*, la defensa de la libertad, la lucha de clases, etc.

Sirvan esta vez, a modo de referencias paradigmáticas las siguientes reflexiones de Gide y Camus, extraídas de *Les Nouvelles Nourritures terrestres* y *L'Homme révolté* respectivamente:

«Il y a sur la terre de telles immensités de misère, de détresse, de gêne et d'horreur, que l'homme heureux n'y peut songer sans prendre honte de son bonheur. Et pourtant ne peut rien pour le bonheur d'autrui celui qui ne sait être heureux lui-même. Je sens en moi l'impérieuse obligation d'être heureux. Mais tout bonheur me paraît haïssable qui ne s'obtient qu'aux dépens d'autrui et par des possessions dont on le prive. Un pas de plus et nous abordons la tragique question sociale. Tous les arguments de ma raison ne me retiendront pas sur la pente du communisme. Et ce qui me paraît une erreur, c'est d'exiger de celui qui possède la distribution de ses biens; mais quelle chimère que d'attendre, de celui qui possède, un renoncement volontaire à des biens auxquels son âme reste attachée. Pour moi j'ai pris en aversion toute possession exclusive; c'est de don qu'est fait mon bonheur, et la mort ne me retirera des mains pas grand-chose (...)». (Gide; 1958: 269)

« (...) La revendication de la révolte est l'unité, la revendication de la révolution historique la totalité. La première part du non appuyé sur un oui, la seconde part de la négation absolue et se condamne à toutes les servitudes pour fabriquer un oui rejeté à l'extrémité des temps. L'une est créatrice, l'autre est nihiliste. La première est vouée a créer pour être de plus en plus, la seconde forcée de produire pour nier de mieux en mieux. (...) «Obéissez» disait Frédéric le Grand à ses sujets. Mais en mourant: «Je suis las de régner sur des esclaves». Pour échapper à cet absurde destin, la révolution est et sera condamnée à renoncer à ses propres principes, au nihilisme et à la valeur purement historique, pour retrouver la source créatrice de la révolte». (Camus, 1962: 653)

* Y, por último, otro tema recurrente es el enjuiciamiento crítico de la realidad histórica, política y social y, dentro de ello, el reconocimiento a ciertos acontecimientos o personajes ilustres de la Historia o, por el contrario, la rehabilitación de figuras ignoradas o incluso maltratadas por la misma.

Éste es el caso de Michelet, no sólo ya en su *Histoire de France*, sino sobre todo en obras como *Le Peuple*, *La Femme* y *La Sorcière*.

Ya antes del siglo XIX, el ensayo histórico-político tenía en Francia una tradición especialmente rica. Voltaire había fundado la historia racional y explicativa, que aspiraba a la realización de la historia de las civilizaciones; y Montesquieu, por su parte, la había vinculado al determinismo geográfico.

Pero será el Romanticismo, con el culto al yo y la exaltación de lo nacional, lo novelesco y lo fantástico, el que dará un nuevo impulso a la reflexión histórica; tanto más cuanto que, en este periodo, cobra especial relevancia el desarrollo la vida política y adquieren un auge extraordinario revistas, periódicos y documentos de todo tipo, que serán de gran ayuda para los investigadores.

La Revolución de 1830 impulsa las teorías liberales y genera una corriente de entusiasmo social que lleva a muchos historiadores a entrar en política, como es el caso de Michelet; esta implicación política tan directa hace que el desarrollo de la subjetividad más emocional invada la obra de estos críticos de manera insoslayable. Por esta razón, en el ensayo histórico —sobre todo en el siglo XIX— no son las características de exactitud y de verdad las que priman; es más, éstas son a menudo cuestionadas. La parcialidad se impone cuando las pasiones políticas del hombre entran en juego; e incluso cuando el autor intenta ocultar sus preferencias o sus recelos, la necesidad de involucrarse personalmente en los hechos referidos termina por manifestarse.

En el caso de Michelet, el estudio riguroso de los documentos originales parece totalmente secundario respecto de su imaginación, su inclinación a la filosofía y su capacidad emotiva. Cualidades que, si bien para la ciencia histórica merman su autoridad como erudito, le convierten sin embargo en ensayista que deja la impronta de su personalidad, el sello de su visión personalísima y emotiva en la consideración que hace del episodio histórico.

«Pureté, douceur, bonté héroïque, que cette suprême beauté de l'âme se soit rencontrée en une fille de France, cela peut surprendre les étrangers qui n'aiment à juger notre nation que par la légèreté de ses mœurs. Disons-leur (et sans partialité, aujourd'hui que tout cela est si loin de nous) que sous cette légèreté, parmi ses folies et ses vices mêmes, la vieille France n'en fut pas moins le peuple de l'amour et de la grâce.

Le sauveur de la France devait être une femme. La France était femme elle-même. Elle en avait la mobilité, mais aussi l'aimable douceur, la pitié facile et charmante, l'excellence au moins du premier mouvement». (Michelet; 1940: 48)⁴.

Para él, la historia no se fundamenta en una demostración lógica, sino en una argumentación analógica; de ahí, que sea un arte y no una ciencia. Es, además, la presencia constante del yo en el discurso la que hace que éste sea posible; la historia existe por la proyección de una conciencia sobre la serie de acontecimientos que forman la trama de los siglos. De hecho, en la carta que escribe a Quinet y que sirve de prefacio a *Le Peuple*, Michelet declara lo siguiente:

«Ce livre est plus qu'un livre; c'est moi-même. (...) Recevez-le donc, ce livre du Peuple, parce qu'il est vous, parce qu'il est moi. Ce livre, je l'ai fait de moi-même, de ma vie, et de mon cœur. Il est sorti de mon expérience, bien plus que de mon étude». (Michelet, 1974: 57)

Por todas estas características de sensibilidad y de subjetividad que acabamos de señalar, Michelet se encuentra lejos del historiador objetivo que, a partir de la segunda mitad del siglo, ajeno a todo compromiso directo, tenderá a inspirarse en

⁴ Al margen de otros aspectos, cabe destacar la fortísima carga axiológica que presenta el texto, sin duda, impropia si de un tratado histórico se tratase.

los principios científicos positivistas. Pero estos rasgos de emotividad, apasionamiento y lirismo, que anuncian la hegemonía bien posterior de la sociología histórica, de la etnología y de la psicología social, son precisamente los que le conceden a su obra su condición de auténtico ensayo histórico.

Y si ello es patente en el conjunto de su obra, queremos no obstante fijarnos, con un poco más de detenimiento, en *La sorcière*, por su mayor singularidad.

Desde siempre, como lo demuestran *L'Amour* (1858), *La Femme* (1859) y, sobre todo, la epopeya de Jeanne d'Arc, incluida en el tomo V de su *Histoire de France* (1841), el tema de la mujer malquerida ha sido una de las obsesiones de Michelet. Obsesión que se le hace tanto más dramática, cuanto que, a menudo reverenciada por el hombre e incluso por un pueblo entero⁵, ha sido con frecuencia, en tanto que mujer real, menospreciada y maltratada por la Iglesia. Y así, en 1861, tras la composición de los VI primeros tomos de su *Histoire de France*, Michelet decide reivindicar la figura de la mujer, escribiendo la historia de una tragedia, cuya heroína sería una mujer a la vez reverenciada y perseguida: la bruja.

Michelet se propone reflejar, por tanto, en esta obra un hecho histórico de indiscutible entidad, en ciertos periodos de la historia occidental, como es la brujería, encarnada en figura de mujer. Ahora bien, tanto su modo de enfocar el tema, como su modo de expresarlo demuestran que más allá de la visión del historiador, lo que ofrece Michelet es su opinión, su pensamiento absolutamente personal respecto del tema en cuestión.

«Tout peuple primitif a même début; nous le voyons par les Voyages. L'homme chasse et combat. La femme s'ingénie, imagine; elle enfante des songes et des dieux. Elle est *voyante* à certains jours; elle a l'aile infinie du désir et du rêve. Pour mieux compter les temps, elle observe le ciel. Mais la terre n'a pas moins son cœur. Les yeux baissés sur les fleurs amoureuses, jeune et fleur elle-même, elle fait avec elles connaissance personnelle. Femme, elle leur demande de guérir ceux qu'elle aime.

Simple et touchant commencement des religions et des sciences !»
(Michelet, 1966: 31)⁶.

Nacida para el sacrificio, la mujer tiene también una cara oculta, inquietante y maléfica. La bruja reivindica así, de manera paradójica, la libertad de la esposa-sierva, generosa y fraternal.

Michelet en *La Sorcière* recorre, durante 300 años, la trayectoria de una mujer que más que un ser único —como lo fue Jeanne d'Arc— es un tipo femenino, que no se confunde con ninguno de los personajes que sucesivamente la han ido representando. Pertenece a su género y, lo que es más, depende de la sociedad que le atribuye su función. De suerte que, si *l'Éternel Féminin* reside en ella, una cierta era de la historia occidental también la justifica; de ahí que el ensayista le conceda un des-

⁵ El caso evidente de Jeanne d'Arc.

⁶ Obsérvese aquí también, además de la modalización enfática y altamente evaluativa en la redacción, la presencia de signos tipográficos (exclamaciones y cursiva) que denotan subjetividad inequívoca en el discurso.

tino impersonal y varios siglos de vida. Todo lo cual permite entender sin dificultad que Michelet aproveche este ensayo para valorar la figura histórica de la bruja y hacer, al mismo tiempo, un repaso crítico y profundo de todas las estructuras sociales, políticas y religiosas que han provocado su emergencia.

«Ces grands dieux centralisés étaient devenus, dans leur vie officielle, de tristes fonctionnaires de l'empire romain. (...) Ces dieux logés au cœur des chênes dans les eaux bruyantes et profondes, ne pouvaient en être expulsés.

Et qui dit cela? c'est l'Église. Elle se contredit rudement. Quand elle a proclamé leur mort, elle s'indigne de leur vie. De siècle en siècle, par la voix menaçante de ses conciles, elle leur intime de mourir... Eh quoi ! ils sont donc vivants?

«Ils sont des démons...» —Donc, ils vivent. Ne pouvant en venir à bout, on laisse le peuple innocent les habiller, les déguiser. Par la légende, il les baptise, les impose à l'Église même. Mais du moins sont-ils convertis? Pas encore. On les surprend qui surnoisement subsistent en leur propre nature païenne.

Où sont-ils? Dans le désert, sur la lande, dans la forêt? Oui, mais surtout dans la maison. Ils se maintiennent au plus intime des habitudes domestiques. La femme les garde et les cache au ménage et au lit même. Ils ont là le meilleur du monde (mieux que le temple), le foyer». (Michelet, 1966: 46, 47)

Michelet parte de la Edad Media para intentar mostrar cómo el advenimiento de la bruja tiene sus raíces en una situación de desesperación y abandono entre las clases más desfavorecidas. La esclavitud, la enfermedad y el hambre alienan la libertad del hombre y, en particular, del campesino. El señor feudal, pervertido por el oro, convertido en *gran dios*, le abandona en su miseria y la Iglesia tampoco acude en su ayuda. Ésta profesa un espiritualismo que ignora la enseñanza y el ejemplo de Cristo; desprecia el cuerpo, la Naturaleza, y predica *l'attente et l'espoir de la mort*. Querría disuadir al hombre de ser feliz en la tierra, de cultivar su humanidad y de amar la existencia que Dios le ha dado.

En estas condiciones de desamparo del pueblo, éste exige que alguien le guíe y le oriente en su desesperación; y ello explica el advenimiento de la bruja que aparece así como figura liberadora de los oprimidos.

«L'incertitude de la condition, la pente horriblement glissante par laquelle l'homme libre devient *vassal*, le vassal *serviteur*, —et le serviteur *serf*, c'est la terreur du moyen âge et le fond de son désespoir. Nul moyen d'échapper. Car qui fait un pas est perdu. Il est *aubain*, *épave*, *gibier sauvage*, serf ou tué. La terre visqueuse retient le pied, enracine le passant. L'air contagieux le tue, c'est-à-dire le fait de *main morte*, un mort, un néant, une bête, une âme de cinq sous, dont cinq sous expieront le meurtre.

Voilà les deux grands traits généraux, extérieurs, de la misère du moyen âge, qui firent qu'il se donna au Diable». (Michelet; 1966: 60).

Pero, a diferencia de la auténtica acción revolucionaria, la brujería no alcanza nunca la condición de emancipación declarada; está siempre abocada a la clandestini-

nidad. Por ello, Michelet experimenta hacia ella una enorme piedad; y anuncia, antes que Freud, que el fenómeno de la perversión o, más precisamente, de la inversión — Dios/Satán; misa blanca/misa negra— pertenece a la historia de las revueltas prohibidas. Lo cual significa que las revoluciones encubiertas, no declaradas, conducen a la emergencia y consolidación popular de figuras como la de la bruja.

La Iglesia es uno de los blancos recurrentes de la crítica de Michelet; no sólo como agente que induce al desamparo del pueblo, sino como foco de cultivo de estas prácticas que ella misma, sin embargo, después también condena. Y así, cuando se inicia el Renacimiento y todo parece indicar que, con el progreso de las condiciones materiales y la desaparición del feudalismo, la brujería debería tocar a su fin, la Inquisición abre una serie de procesos que se extenderán a lo largo de todo el XVII —y más allá—, para combatir al Maligno que ahora ya se ha alojado en el seno de la Iglesia.

«Visiblement Satan, de tout temps corrompu, va se gâtant encore. Il devient un Satan poli, rusé, douceâtre, d'autant plus perfide et immonde. Quelle chose nouvelle. Etrange, au sabbat, que son accord avec les prêtres? Qu'est-ce que ce curé qui amène sa *Bénédictine*, sa sacristine, qui tripote des choses d'église, dit le matin la messe blanche, la nuit la messe noire? Satan, dit Lancre, lui recommande de faire l'amour à ses filles spirituelles, de corrompre ses pénitentes. Innocent magistrat ! Il a l'air d'ignorer que depuis un siècle déjà Satan a compris, exploité les bénéfices de l'Église. Il s'est fait directeur. Ou, si vous l'aimez mieux, le directeur s'est fait Satan. (...) Le directeur de religieuses, maître d'elles, et disposant de leur corps et de leur âme, les ensorcelant: voilà ce qui apparut au procès de Gauffridi, plus tard aux affaires terribles de Loudun et de Louviers, dans celles que Llorente, que Ricci et autres nous ont fait connaître». (Michelet; 1966: 176, 177)

Pero la crítica de Michelet contra la Iglesia es tan severa que, en el *Épilogue*, la describe como antagonista irreconciliable de toda ciencia y todo progreso, haciendo finalmente un alegato entusiasta y apasionado a favor de los pilares irrenunciables del estado laico moderno.

«Mais savez-vous ce qui (...) sépare les deux esprits (el de la Iglesia y el de Satán), les empêche de se rapprocher? C'est une réalité énorme qui s'est faite depuis cinq cents ans. C'est l'œuvre gigantesque que l'Église a maudite, le prodigieux édifice des sciences et des institutions modernes, qu'elle excommunia pierre par pierre, mais que chaque anathème grandit, augmenta d'un étage. Nommez-moi une science qui n'ait été révolte.

(...) Ces nouveautés —se refiere a las ciencias experimentales y a los saberes modernos—, toutes ont été Satan. Nul progrès qui ne fût son crime.

C'est ce coupable logicien qui, sans respect pour le droit clérical, conserva et refit celui des philosophes et des juristes, fondé sur la croyance impie du Libre arbitre.

C'est ce dangereux Magicien qui, pendant qu'on discute sur le sexe des anges et autres sublimes questions, s'acharnait aux réalités, créait la chimie, la physique, les mathématiques. Oui, les mathématiques. Il fallut les reprendre; ce fut une révolte. Car on était brûlé pour dire que trois font trois.

La médecine, surtout, c'est le vrai satanisme, une révolte contre la maladie, le fléau mérité de Dieu. Manifeste péché d'arrêter l'âme en chemin vers le ciel, de la replonger dans la vie !

Comment expier tout cela? Comment supprimer, faire crouler cet entassement de révoltes, qui aujourd'hui fait toute la vie moderne? Pour reprendre le chemin des anges, Satan détruira-t-il cette œuvre? elle pose sur trois pierres éternelles: la Raison, le Droit, la Nature». (Michelet; 1966: 284, 285)

Para concluir esta reflexión, cabe, por tanto, afirmar que la dinámica de Michelet para analizar la Historia consiste en una práctica de escritura que, muy próxima al relato de ficción, presenta como rasgos característicos: la imaginación, la emoción, y el lirismo, en tanto que signos de la mirada subjetiva del yo, que se convierte así en el vector direccional de su reconstrucción de la Historia.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- ALAIN (1956): *Tout pouvoir est absolu* in *Propos (5 décembre 1923)*; París, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.
- CAMUS, A. (1965): *L'homme révolté* in *Essais*, París, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.
- GIDE, A. (1958): *Nouvelles Nourritures terrestres*; París, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.
- MICHELET, J. (1940): *Extraits*, París, G. de Gigord, Nos auteurs classiques.
- (1974): *Le Peuple*, edit. por Paul Viallaneix, París, Flammarion.
- (1966): *La Sorcière*; París, Garnier-Flammarion.
- MONTESQUIEU (1941): *De l'esprit des lois*; París, Librairie Garnier Frères.
- PROUDHON, P. J. (1926): *Qu'est-ce que la propriété? (ou Recherches sur le principe du droit et du gouvernement; 1840)* in *Œuvres complètes*. París, Librairie des Sciences Politiques et Sociales. Marcel Rivière.
- VOLTAIRE. (1975): *Traité sur la tolérance* in *L'affaire Calas*. París, Gallimard.